

Sébastien de Courtois

Chrétiens d'Orient sur la route de la Soie

*Dans les pas
des nestoriens*

LA TABLE RONDE

Extrait de la publication

CHRÉTIENS D'ORIENT
SUR LA ROUTE DE LA SOIE

DU MÊME AUTEUR

Le Génocide oublié, Ellipses, 2002.

Les Derniers Araméens, le peuple oublié de Jésus, photographies de Douchan Novakovic, La Table Ronde, 2004.

SÉBASTIEN DE COURTOIS

CHRÉTIENS D'ORIENT
SUR LA
ROUTE DE LA SOIE

Dans les pas des nestoriens

Dessins de Bertrand de Miollis



LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2007.
ISBN 978-2-7103-2852-0.

Extrait de la publication

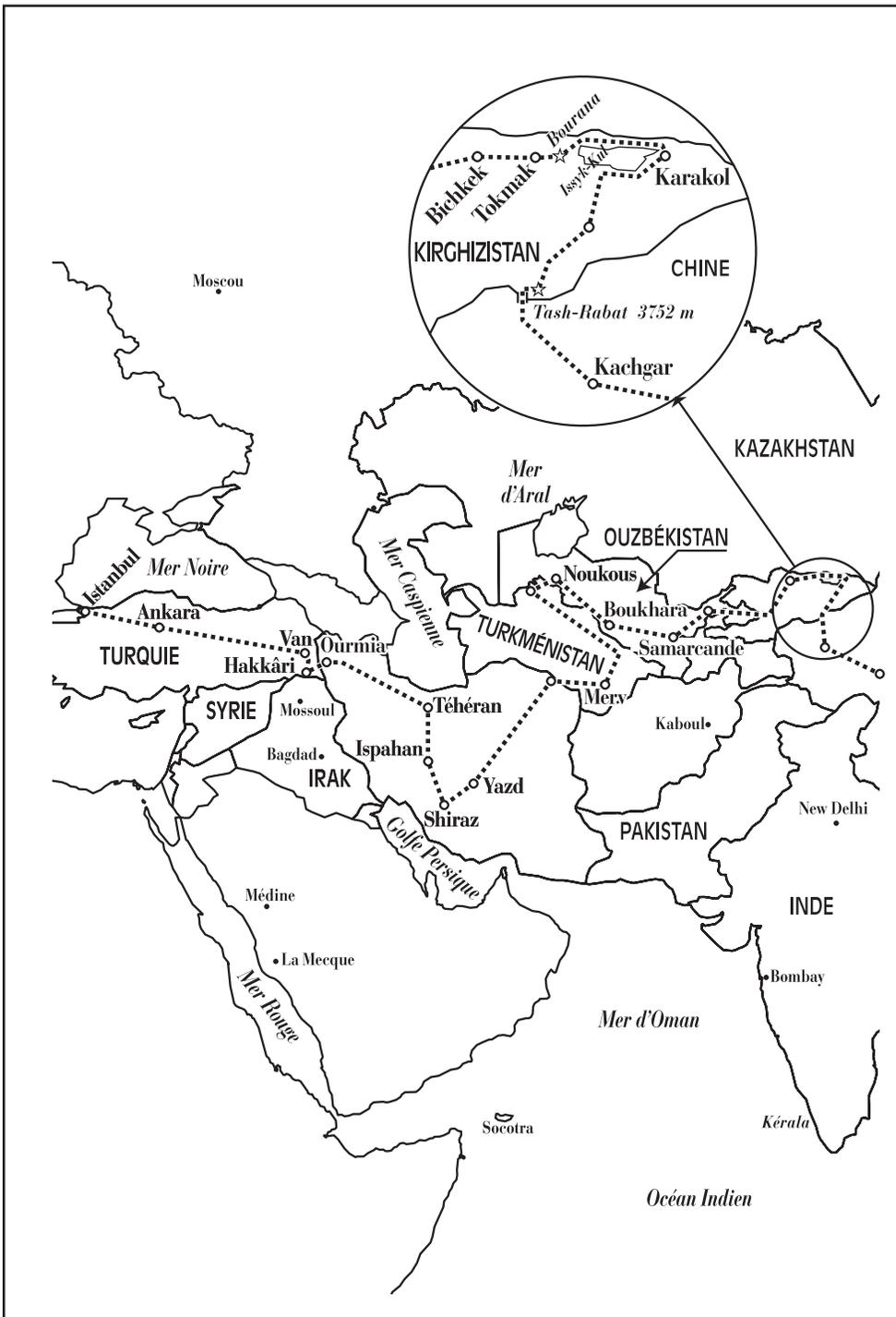
SOMMAIRE

1. Printemps 2003, Turquie orientale 15
La découverte des nestoriens. Paris, la Sorbonne. Le début de l'aventure. La piste chinoise.
2. Une marche dans le Kurdistan 25
À bord de l'Orient-Express. Une marche en pays kurde. Objectif Kotchanès. En « terra incognita ».
3. Les derniers nestoriens 44
Les derniers nestoriens. D'Ourmia à Tabriz. Dans l'ancienne mission protestante.
4. Au cœur du pays iranien 66
La douceur de Shiraz. Vers Persépolis.
5. Seul à Ispahan 84
Le dernier lazarisite. Des fouilles chrétiennes. Du temps de la conquête arabe. Musulmans en terre chrétienne. Des savants chrétiens.
6. Les oasis perdues 103
Un pays sans ombre. Merv, la légende d'une ville fantôme. Un héritage chrétien. Ourgouentch, une ville de sable.
7. Ouzbékistan 124
Les chrétientés de la mer d'Aral. De Boukhara à Samarcande. Au pays de Tamerlan. Le mystère d'une vallée perdue.
8. Le pays des monts Célestes 152
Des cimetières sous la lune. Les traces d'une église. Les rives du lac Issyk-Kul. Des nestoriens à Taraz. Vers Tash-Rabat. Un monastère chrétien.

9. La traversée du Tarim	174
<i>Une étoile dans le désert. Des religions mêlées. Soie et bouddhisme. La découverte de Yarkand. Vers Khotan.</i>	
10. La route des manuscrits	194
<i>Le miracle de Kucha. Des signes étranges. L'oasis de Turfan. Une image de Mani. Un Christ à cheval. Un monastère nestorien. La bibliothèque de Dunhuang. Pelliot entre dans la danse.</i>	
11. En Chine	217
<i>Kumbum. Xi'an, la cité de la paix éternelle. Da Qin ou le monastère perdu. Peut-il s'agir d'une pagode chrétienne ? Le musée de la Forêt des Stèles.</i>	
12. L'arrivée des nestoriens en Chine	237
<i>L'arrivée du moine Alopen. La reconnaissance officielle. Qui était vraiment Alopen ? L'énigme de la question perse.</i>	
13. La religion radieuse	255
<i>Des chrétiens s'implantent en Chine. Vers le décret d'abolition. Vers un nouveau destin.</i>	
14. Le rendez-vous de Hohhot	273
<i>Un peu d'histoire. Des Mongols chrétiens. Le périple de Guillaume de Rubrouck. Trouver Olon Süme. Le collectionneur fou. Olon Süme enfin.</i>	
15. Pékin	301
<i>Le retour des nestoriens en Chine. Le témoignage de Marco Polo. Les stèles de Quanzhou. Le temple de la Croix. Un Marco Polo chinois. Un retour en Mésopotamie. Une ambassade mongole en Europe. Le crépuscule de l'Église nestorienne.</i>	
16. Jésuites	326
<i>Quelques siècles plus tard. L'arrivée des jésuites en Chine. L'authenticité de la stèle. Un étrange destin.</i>	
Épilogue	341
Repères historiques	347
Glossaire	350
Bibliographie	359

Pour Pia.

À Chloé.



--- Itinéraire du voyage
☆ Site historique



*L'Évangile a introduit ainsi un peu de charité
au milieu des atrocités ordinaires de l'histoire.*

Paul Veyne.

PRINTEMPS 2003, TURQUIE ORIENTALE

**La découverte des nestoriens. Paris,
la Sorbonne. Le début de l'aventure.
La piste chinoise.**

Après le hameau de Girmeli, Yakup laisse son Ford en bordure d'une piste caillouteuse. Lui seul connaît les chemins escarpés des monastères perdus. Il allume une cigarette. Yakup est chrétien. Sa carrure en fait le compagnon indispensable pour cette exploration. Nous avons roulé une bonne partie de la nuit. Il partage le pain et le thé. Une aurore veloutée entoure maintenant le véhicule. En face de nous, se dressent les contreforts du mont Izlo. Un berger rassemble son troupeau. Ses cris percent la vaste solitude. En ce lieu, en cette terre, commença l'une des plus belles aventures du monde chrétien. Des hommes, des fous de Dieu, sont venus prier, inventer en anachorètes une nouvelle forme de spiritualité. Loin de tout, loin des villes et des tourments, ils ont vécu la présence divine dans le désert et le dénuement. La terre est rouge. Une multitude de pierres remonte du sous-sol de ce plateau calcaire. Un vent glacial s'engouffre par ma fenêtre entrouverte. J'en aspire de grandes bouffées. L'air est pur, comme l'étaient les premiers cœurs venus se réfugier ici. Nous attendons un peu avant de sortir, le grand rideau ne s'est pas encore levé sur ce décor solennel. Je devine dans l'ombre des parois abruptes

l'immense bâtisse du monastère syriaque de Mar Awgin (Saint-Eugène). Un peu à droite, couvées sous une crête perchée, se dessinent les arches d'un autre couvent, celui de Mar Yohanan (Saint-Jean). Ici des Araméens sont venus.

Après deux heures de marche, nous retrouvons l'ancien chemin des moines. Il se déroule onctueusement dans un enfoncement moins pénible. Le soleil se lève. Très vite, la température monte. Les marches antiques nous aident à espérer. Je ne quitte pas du regard les premiers parapets. Des segments épars de façades en ruine permettent d'imaginer la taille originelle du monastère. Il semble que toute la montagne a été aménagée, creusée, parsemée de bastions en ribambelles. Yakup me dit que la région fut longtemps sous le joug de l'armée turque, les partisans kurdes du PKK venaient se réfugier dans ces hauteurs.

— D'ailleurs, il faut faire attention, il doit encore rester des mines, me lance-t-il.

Je le regarde, effaré. Sur les pentes d'une colline, on peut lire, tracée à la chaux blanche, une large inscription surmontée d'un croissant et d'une étoile blanche : *Vatan*, « la patrie », en turc. Nous franchissons, sains et saufs, une première porte édifiée dans un style mamelouk, avec alternance de pierres blanches et noires. Le monastère fut aussi un lieu de défense : Arabes, Turcs et Mongols l'assiégèrent successivement au cours de l'histoire. La bâtisse principale se fond dans un recoin. Pourtant, elle paraît énorme. Une seconde porte, plus petite, donne accès à l'intérieur de l'édifice. Une croix fleurie est gravée sur son linteau. Il faut se casser en deux pour ne pas se cogner. Nous entrons dans le périmètre sacré.

Selon la tradition araméenne, Eugène était venu d'Égypte, à la fin du III^e siècle, pour fonder cet ermitage. Une crypte profonde abrite son tombeau et celui de ses premiers disciples. Nous traversons un petit cloître. De très anciens chapiteaux sont encastrés dans les murs. Les feuilles

d'acanthé et les palmes révèlent leur ascendance romaine. Dans un angle, une tombe : celle du dernier moine, mort en 1974. Yakup déchiffre la longue épitaphe en écriture syriaque. Mon ami parle cette langue sémitique issue de l'araméen des origines. Depuis cette date, le monastère est abandonné et seule une pierre empêche les portes de cogner par grand vent. Une vaste citerne fonctionne toujours, la pluie s'y accumule régulièrement. Yakup plonge un seau au bout d'une corde et en remonte de l'eau fraîche. Derrière moi, l'église se révèle immense, la nef mesure près de vingt mètres de long. Elle me fait l'impression de l'ancre d'un paquebot. La taille des pierres témoigne de la robustesse et de l'agilité des moines. Des traits de lumière dansent sur un sol poussiéreux. Le sanctuaire est intact, inviolé. D'après la légende, l'une des poutres proviendrait de l'arche de Noé. Le mont Ararat n'est pas très loin... À l'extérieur, je grimpe sur un toit. Face à moi, s'ouvre la longue plaine de Mésopotamie, le territoire des anciennes civilisations. Perses et Romains s'y sont affrontés. À l'ouest, l'ancienne Nisibe traçait la frontière des deux empires. Plein sud, c'est la Syrie, et, vers le soleil levant, surgissent les montagnes kurdes du Hakkâri. Le Tigre voisin s'écoule tranquillement jusqu'à Bagdad. En ce *limes* oriental, le christianisme brilla de tous ses feux.

Le soir nous rentrons au monastère de Mar Gabriel, où je réside. Nous sommes au cœur du Tur Abdin, la « montagne des serviteurs de Dieu » en syriaque. Cette région a compté plus de soixante-dix couvents à son heure de gloire. Depuis les temps les plus reculés, des moines chrétiens sont venus jusqu'ici. Les voyageurs du siècle dernier, dont Gertrude Bell, en parlaient comme du mont Athos de l'Orient... À Mar Gabriel, une scintillante mosaïque byzantine constitue le trésor de cette forteresse de calcaire rose. La petite communauté m'a accepté, le passage des étrangers se faisant plutôt rare. Je me suis installé dans

une cellule, sise sur le dôme de Théodora, une grande salle octogonale surmontée d'une coupole. Une treille vient porter ses raisins jusque devant ma fenêtre. Je reviendrai régulièrement en ce lieu où un jour mon âme s'est arrêtée. La vie du monastère suit le même cours immuable depuis des siècles. Les cloches sonnent à cinq heures tous les matins pour la première prière. Jusqu'au coucher du soleil, la liturgie rythme les journées. Une poignée de moines s'occupe des champs, tandis que les nonnes travaillent au jardin. Le soir nous nous retrouvons autour de grandes tables. Les religieuses ne restent pas avec nous. Après un dîner frugal — tomates, oignons, fèves et fromage —, les conversations se poursuivent dans le salon. Les hommes s'assoient sur des banquettes en bois. Une photographie du patriarche syriaque d'Antioche en grande tenue est accrochée au mur. À ses côtés, un portrait d'Atatürk nous rappelle que nous sommes en Turquie. Au centre de la pièce, un poêle répand une douce chaleur. De petits groupes se forment. Chacun raconte l'histoire de son village, de sa famille. Des syriaques sont revenus de l'étranger, de leurs lointaines terres d'exil en Europe ou aux Amériques. Les langues se délient. Du thé circule sur un plateau d'argent. Dans la langue de saint Éphrem, la « cithare du Saint-Esprit », le père Gabriel, venu du couvent de Zaz, chante le pays des premiers chrétiens, le Tur Abdin, sa terre, ses collines, ses champs, ses arbres, ses malheurs aussi.

La découverte des nestoriens

L'évêque du lieu, Samuel Aktas, me fait l'honneur de me placer à sa droite. Sa longue robe pourpre est repliée jusqu'aux genoux pour mieux s'asseoir en tailleur. Il lisse de sa main droite une longue barbe qu'il entretient amoureuxment. Sans dire un mot, il observe chacun des convives. Tous les regards sont tournés vers lui. Un seul geste et l'on

se précipite pour l'écouter. Lorsque je lui raconte ma visite à Mar Awgin, j'entends pour la première fois le nom de « nestorien ». La consonance en est suffisamment exotique pour attiser ma curiosité. Ce monastère de la montagne avait été placé sous leur influence aux premiers siècles du christianisme. De qui s'agissait-il ? Je demeure perplexe. L'évêque évoque le sort de ces familles chrétiennes de confession « nestorienne » obligées de fuir l'Irak.

— Ce sont nos frères aussi, nous les aidons dans la mesure de nos moyens, me dit-il.

En effet, la frontière irakienne n'est pas très loin. J'ai remarqué, sur la route de Nisibe, ces files ininterrompues de camions-citernes transportant en contrebande le pétrole puisé près de Mossoul. Depuis les années 1990, la condition de vie des chrétiens d'Irak ne cesse de se dégrader. Outre les enlèvements crapuleux, les jeunes filles doivent porter le voile islamique, les épiceries chrétiennes sont régulièrement incendiées et les musulmans les plus fanatiques veulent rendre l'enseignement du Coran obligatoire.

— Le père Alexandre a été décapité à Mossoul, il y a quelques mois, me confie l'évêque. Il était de notre communauté ! Cet exil s'est fortement accentué depuis l'intervention américaine. Parmi ces chrétiens, beaucoup appartiennent à cette auguste Église que l'on appelle « nestorienne », précise-t-il. Ils n'aiment pas ce terme, mais je ne sais pas comment les appeler autrement, me lance-t-il dans un grand éclat de rire. Ils parlent, à quelques variantes près, la même langue que nous : le syriaque !

Pour moi, ce nom ressemble à un anachronisme. J'ai le sentiment de me trouver en présence d'une secte antique que l'on aurait sortie d'un bocal de formol. J'avais bien rencontré à Ravenne la trace d'une autre « hérésie », celle de l'arianisme, célèbre pour avoir admiré l'unique mosaïque représentant un Christ nu. Rien de tel pour les nestoriens !

L'évêque m'affirme même que, dans les temps anciens, ces chrétiens d'un genre particulier ont franchi les mers, les montagnes et les déserts, pour se lancer à la conquête spirituelle de la Chine ! S'agissait-il vraiment de chrétiens ? À n'en pas douter, selon lui. Habitué à la tendance naturelle des prélats orientaux à l'exagération, je ne lui prête qu'une oreille distraite. J'ai bien tort...

Paris, la Sorbonne

Quelques semaines plus tard, je m'aperçois qu'il avait entièrement raison. Des missionnaires chrétiens sont bien arrivés en Chine, huit siècles avant les premiers jésuites ! J'entrevois alors l'univers méconnu de cette chrétienté asiatique qui prospéra au-delà des confins du Bassin méditerranéen. On appela ces chrétiens « nestoriens », en référence au théologien Nestorius, dont on dit qu'ils ont adopté les idées. Alors que Rome devenait chrétienne, des fidèles du Christ s'étaient déjà réunis en Perse, avant de se disperser vers l'Asie centrale et l'Extrême-Orient. Oubliés pendant des siècles, ils ne furent redécouverts que très tard. Que reste-t-il de cette formidable épopée ? Aucune lecture ne peut m'éclairer à ce sujet. Ayant fait part de cette étrange rencontre à François Thual, mon professeur de géopolitique à l'École pratique des hautes études, ce dernier me confie un livre auquel il tient beaucoup : *Les Montagnards chrétiens du Hakkâri et du Kurdistan septentrional*. Sans aborder la question des origines, j'y trouve la réponse à mes premières interrogations. Publié en 1985, l'ouvrage de Michel Chevalier est aujourd'hui introuvable. Il s'agit d'une publication universitaire à l'allure austère : couverture rouge sombre, texte serré, petits caractères tapés à la machine, et cartes dessinées à la main... Je le devore néanmoins, enfermé dans la bibliothèque nichée au cœur de la Sorbonne. Plus de vingt ans après sa publication, cette étude demeure incontournable. Dans un style alerte,

CET OUVRAGE A ÉTÉ REPRODUIT ET
ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
EN OCTOBRE 2007, POUR LE COMPTE
DES ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE.

Dépôt légal : octobre 2007.

N° d'édition : 141217.

N° d'impression : •••••

Imprimé en France.